

Heureux ceux-là !

Jésus, s'adressant à ses disciples, leur donne une double consigne : celle de rester en tenue de travail et celle de faire brûler leur lampe. La lampe à la main et la ceinture aux reins⁵⁰. C'est une posture corporelle que Jésus leur commande d'adopter.

Puis, pour expliquer sa demande, il a recours à une minuscule parabole dont il fait le commentaire. Et le texte le démontre, c'est bien une posture du corps qui est l'enjeu de ce récit.

Saint Luc met en scène des serviteurs et leur seigneur.

Les premiers comme le second sont présentés comme des êtres de désir. Les serviteurs sont séparés de leur maître. Il est ailleurs et ils attendent son retour. Leurs lampes brûlent comme leur désir de le revoir. Entre eux et lui, il y a la porte où il viendra frapper pour entrer, signe de son désir à lui de les retrouver. Et eux se tiennent prêts à lui ouvrir « aussitôt », dit le texte.

Et ces retrouvailles-là, du maître et de ses esclaves, - car c'est bien ce mot qui est dans le texte - donnent lieu à un renversement complet des fonctions de l'ensemble des acteurs de la parabole. Elles provoquent l'effacement de toute domination et de toute servitude. C'est le triomphe du service. Le texte insiste : « Amen, je vous le dis, le maître se mettra en tenue de travail, il installera à table ses serviteurs et il les servira. » Chacun demeure qui il est, mais tous adoptent le même comportement, celui du service, dans l'égalité des relations entre les personnes.

Comment comprendre cette transformation radicale ? La réponse est dans le texte.

Le maître ne vient pas de n'importe où. Il est dit qu'il vient d'un endroit où a eu lieu un événement : celui d'une alliance. Il est, dit le texte, - et le mot n'est sans doute pas là par hasard - de retour d'une célébration de noces. Il vient d'avoir vécu la joie des noces. Il est « en esprit d'alliance ».

Cet esprit, il le porte et le transporte. Comme si une force d'alliance l'habitait et nourrissait son désir. C'est cette force qui s'engouffre, une fois la porte ouverte, pour répondre à l'attente des serviteurs.

Cette force d'alliance remplit tout l'espace. Maître et serviteurs ont tous, ici, dans la parabole, un seul et même maître : l'alliance. L'alliance est la loi de leur relation. C'est pourquoi ils peuvent porter la

même tenue, celle du service mutuel. La parabole enseigne que l'alliance est la règle fondamentale de toute vie en humanité.

Mais cette pratique du service et de l'alliance a un enjeu. La réponse se trouve dans la double consigne de Jésus : ayez la ceinture aux reins et la lampe à la main.

Dans la parabole, ces consignes n'en font plus qu'une. Elles sont résumées par un verbe unique : « Heureux, ces serviteurs-là que le maître, en revenant, trouvera en train de veiller. » Le verbe français « veiller » est la traduction d'un mot grec qui est à l'origine d'un prénom : Grégoire. Le verbe grec est : « grègoréô ».

Or ce verbe, avant de signifier « veiller », signifie « être levé », avoir quitté la posture couchée, « être éveillé ». Grégoire signifie : « l'éveillé » et pas seulement : « le veilleur ». Être éveillé touche l'être de la personne. Être en train de veiller rapporte un comportement. « Soyez des éveillés », dit Jésus à ses disciples.

Ce verbe « grègoréô » est directement dérivé d'un autre, celui que les évangiles utilisent pour parler de la résurrection de Jésus. Luc, Matthieu et Marc qui rapportent le récit des femmes au tombeau disent tous que Jésus s'est réveillé : « Vous cherchez Jésus ? Il n'est plus ici, dans le sépulcre, il s'est réveillé. »

Avoir les reins ceints et la lampe à la main, c'est être éveillé. Et être éveillé, c'est être en alliance et en service. Être en alliance et en service, c'est se tenir dans l'ordre de la résurrection. C'est la posture de l'homme debout, figure du Christ réveillé et relevé.

Extrait de : “Lire pour vivre, 50 lectures de textes évangéliques”, volume 2, p. 111-113.

Auteurs : André Fossion S.J. et Jean-Paul Laurent S.J.